

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.940 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 7 AVRIL 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 0.25
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, et dans la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'ombre impuissante

Les commentaires par lesquels les grands organes de l'opinion germanique ont salué ces jours derniers le centenaire de la naissance de Bismarck prouvent que les Allemands n'ont pas changé. Ils ne sont pas seulement restés les fidèles serviteurs de la mémoire du chancelier de fer et les admirateurs ardents de son œuvre, ce qui est aisément compréhensible puisque l'œuvre de Bismarck a fait la grandeur politique de l'empire. Mais ils ont aussi conservé la même fidélité et ils continuent de professer la même admiration pour ses doctrines féroces.

Un de ces journaux écrit que, malgré tout ce qu'en pensent les ennemis de l'empire, il n'y a pas d'antagonisme entre l'Allemagne de Goethe et celle de Bismarck. Un autre reconnaît qu'il est exact que Bismarck, en 1870, avait fait la dépêche d'Éms pour faire éclater la guerre. « Certains, ajoute-t-il, ont pu trouver qu'il avait mal agi ; mais nous lui sommes reconnaissants de cet acte et nous l'en croyons justifié devant le Très-Haut. Dieu veuille donner tous les jours à l'Allemagne des hommes d'État comprenant leur tâche avec le sérieux et l'intelligence de Bismarck ! » Et il est trop évident que ce vœu est, à l'heure actuelle, celui de tous les Boches.

Malheureusement pour eux, il n'a été réalisé qu'en partie.

Les Boches, qui n'hésitent pas à ranger le « Très-Haut » du côté des faussaires et des bandits, souhaitent que Dieu leur donne des hommes d'État du genre du chancelier de fer. Or, Dieu a bien consenti à leur donner en la personne de Guillaume II, de von Bethmann-Hollweg et autres von Jagow des hommes d'État aussi dénués de scrupules que l'était Bismarck. Mais il n'a pas cru devoir leur accorder satisfaction entière : les hommes d'État qui dirigent les destinées de l'Allemagne comprennent moralement, ou plutôt immoralment, leur tâche comme la comprenait Bismarck, mais non pas, pour nous servir de l'expression du journal d'outre-Rhin, « avec le sérieux et l'intelligence » qui caractérisaient la manière du premier ministre de Guillaume I^{er}. En d'autres termes, les hommes d'État allemands d'aujourd'hui sont aussi caractérisés que Bismarck, mais ils ont une si prodigieuse stupidité que l'on ne saurait sans rire les comparer à leur grand prédécesseur, à celui qui fut le véritable fondateur de l'unité allemande. Et voilà pourquoi ils sont en train de ruiner l'œuvre si puissamment édifiée par ce ruffian de génie.

Une feuille de Berlin évoque Bismarck « contemplant du haut des régions éthérées les champs de bataille d'aujourd'hui » : si le chancelier de fer pouvait souffrir ce spectacle, quelle serait sa pitié pour son malheureux pays et quelle serait sa colère pour tous ces imbéciles qui, interrompant maladroitement sa pensée, ont si lamentablement gâché toute sa formidable besogne !

Parlant devant le monument qui se dresse devant le Reichstag, M. de Bethmann-Hollweg a dit entre autres choses : « Bismarck nous a enseigné à ne craindre que Dieu, à faire front contre l'ennemi et à croire en notre propre peuple. »

Si le grotesque chancelier d'aujourd'hui avait mieux été pénétré de la pensée bismarckienne, il aurait su que le chancelier de fer, prévoyant sans doute l'imbécillité de ses successeurs, s'était efforcé de les mettre en garde contre toute imprudence. Il n'aurait pas ignoré, ou il n'aurait pas oublié ces paroles de Bismarck déclarant en février 1888 à la tribune de ce même Reichstag devant lequel M. de Bethmann-Hollweg vient de pérorer : « Si nous voulons faire une guerre, il faut que ce soit une guerre populaire. Si nous venions à attaquer, alors tout le poids des impendables, qui pèsent beaucoup plus que les poids matériels, sera du côté des adversaires attaqués par nous. La Sainte Russie sera exaspérée de notre attaque. La France, jusqu'aux Pyrénées, sera en armes... » Il n'aurait pas ignoré ou oublié que le même Bismarck avait dit dans la même enceinte : « La France est infiniment plus forte qu'elle ne l'est. Si un jour nous l'avons battue, ceci ne nous garantit point que nous la battons encore ». Il n'aurait pas ignoré ou oublié que le chancelier de fer avait dit encore : « Malgré notre alliance défensive avec l'Autriche, j'ai cru, après comme avant, qu'il était de toute nécessité d'entretenir des relations de bon voisinage avec la Russie... »

Mais le chancelier d'aujourd'hui et, avec lui ses maîtres aussi bien que ses serviteurs, ignorent tous ces avertissements ou ils les avaient oubliés, ce qui en fait revient au même : d'où l'ineptie de cette guerre dans laquelle l'Allemagne actuelle a trouvé le moyen de liquider contre elle, non pas seulement la Russie et la France, mais à peu près toutes les nations civilisées.

Pour se tirer d'embaras, les Boches empressés dans une absurde et dangereuse aventure, invoquent en vain le nom de l'homme dont ils ont adopté les doctrines d'abominable barbarie sans arriver à comprendre en même temps sa ven-

de profonde. Ils font appel en vain au fantôme de Bismarck pour essayer de se tirer d'affaire. Le grand homme lui-même, s'il pouvait revenir aujourd'hui et se mettre au gouvernement, ne réussirait pas à sauver la barque allemande en péril : que pourrait faire son ombre ?
CAMILLE FERDY.

Lire à la 4^e page
Soldats de France
Émouvant feuilleton de JULES MARY.

Le Port de Marseille et la Guerre
M. Marcel Sembat arrive demain

Nous avons déjà annoncé que M. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, était attendu dans notre ville où il vient procéder à une enquête sur la situation industrielle et économique. Ce voyage, cette enquête sont rendus nécessaires par certaines mesures occasionnées par l'état de guerre et dont nous ne donnerons qu'une brève analyse ; on comprendra pourquoi, sans que nous insistions beaucoup.

Loullage et les emplacements à manutention de marchandises sont à peu près suffisants sur les quais de Marseille, en temps normal ; on formule bien, parfois, quelques plaintes dont il nous est arrivé de nous faire l'écho, mais l'Administration, dont la bonne volonté est reconnue de tous, arrive souvent à pallier à la plupart des inconvénients qui lui sont signalés. De telle sorte que le port de Marseille suffit, en général, à donner satisfaction à tout le monde.

Mais, depuis la déclaration de guerre, la situation s'est naturellement profondément modifiée. L'accession à certains ports neutres de Hollande, de Suède, de Danemark, de Norvège, est devenue à ce point dangereux que, pour échapper aux sous-marins allemands qui ne respectent aucun pavillon, un nombre considérable de navires non hollandais n'ont plus s'aventurés dans les mers où rôdent ces corsaires. Marseille est devenu le port à peu près unique où peuvent être débarquées et entreposées les marchandises destinées aux pays énumérés plus haut.

D'autre part, la guerre a également fermé à la navigation méditerranéenne le port de Trieste. Or, Trieste était le grand entrepôt de café de tout le bassin latin, grec et turc. C'est à Trieste que les cafés arrivaient en quantités considérables et étaient entreposés, ensachés, manutentionnés, puis dirigés sur leur destination définitive. Ce port n'est plus abordable depuis des mois, le commandant de l'amiral Boué de Laperrière faisant bonne garde au large du canal d'Otrante. Il y a donc eu, de ce fait, une importation énorme de cafés qui ne venaient jamais à Marseille et qui y séjournent aujourd'hui.

Il y a lieu de signaler encore une décision récente autorisant la Suisse à importer par Marseille les céréales nécessaires à la consommation du pays. Avant la guerre, ce courant passait par Gênes et d'autres ports italiens et pénétrait en Suisse par le Simplon et le Gothard. On nous a assuré que la pénurie de matériel roulant des chemins de fer italiens était la cause — une des causes, au moins — qui avait engagé la Suisse à utiliser Marseille pour le transit des céréales qu'elle consomme.

Enfin — et nous laissons de côté des raisons militaires — une partie de nos hangars et de nos quais sont pris par l'Intendance militaire, de telle sorte que notre commerce est réduit à la portion congrue.

Ému par cette situation, M. Artaud, président de la Chambre de Commerce, a signalé à M. Sembat, ministre des Travaux Publics ; et celui-ci a décidé de venir se rendre compte sur place de la réalité des plaintes.

Le ministre est attendu à Marseille demain matin ; en même temps que lui arrivent un certain nombre de membres de la Commission parlementaire des Travaux Publics, parmi lesquels nous signalerons MM. Fernand Rabier, Henri Roy, A. Durand, Blaisot, Sibille, Louppe, Laurent (de la Nièvre), Paul Constans, de la Porte, Ceccaldi, députés ; MM. Charquoyard, directeur du Service des Routes et de Navigation au ministère des Travaux Publics, et Fontanelles, directeur des Chemins de fer au même ministère, accompagneront M. Marcel Sembat, ainsi que M. de Joly, ingénieur en chef du Service Technique des ports maritimes.

La visite des ports par le ministre des Travaux Publics aura lieu, nous a-t-on assuré, demain soir. Mais une autre visite sera effectuée aujourd'hui par la Commission militaire des ports maritimes que préside le colonel Gassouin, et à laquelle participeront les ingénieurs Maurissis et Margot.

Nul doute que soient trouvés les moyens de concilier les exigences de la défense nationale avec celles du commerce. Le port de Marseille a de grandes ressources et de nombreux moyens ; une utilisation plus raisonnée, mieux coordonnée, permettra de répondre à tous les besoins. Et il est plus que probable qu'avant quelques jours les réclamations que le ministre des Travaux Publics a entendues n'auront plus de raison d'être.

J. F. MALAN

À la Société d'économie politique de Paris

M. Artaud, président de la Chambre de Commerce de Marseille, fait une conférence sur les zones franches

Paris, 6 Avril.

La Société d'économie politique de Paris, réunie sous la présidence de M. Yves Guyot, a entendu une communication de M. Artaud, président de la Chambre de Commerce de Marseille sur l'établissement des zones franches et la concurrence austro-allemande.

M. Artaud a plaidé la nécessité des zones franches comme moyen de développer les exportations.

M. Joseph Thierry, député, a plaidé la même cause.

M. Chaumet, député, a insisté sur la nécessité de faire comprendre à l'opinion publique ce qu'on peut attendre des zones franches.

248^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Avril

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

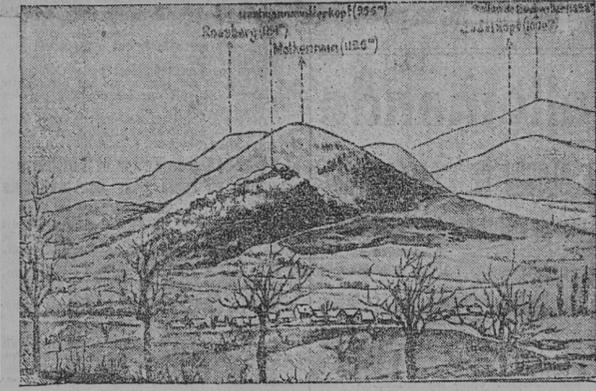
Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Au sud-ouest de Vauquois, nous avons pris pied dans un ouvrage ennemi.

Notre succès au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel) a fait tomber entre nos mains des prisonniers, une mitrailleuse et un lance-bombes.

Nous avons progressé au bois Brûlé (est du bois d'Ailly).

Le terrain conquis par nous au nord-est de Régniville a été conservé.



De notre contre-illustration

L'Hartmannswillerkopf ou de la plaine d'Alsace
(Dessin de P. Kauffmann, d'après une page d'album dessinée sur place, il y a un an)

PROPOS DE GUERRE

Leurs Lettres

De temps en temps les journaux publient des lettres que des soldats allemands écrivent à leurs familles. Ces lettres, qui n'ont pas le temps d'envoyer et qui sont demeurées poche restante.

Elles ne sont pas gaillardes, ces lettres ; le sentimentalisme allemand s'y mêle au mysticisme, au fétichisme et à la pédanterie ridicule du primaire : le *vergnügensreich* y est écorché entre les feuillets du formulaire de morale. « Quelle atroce chose que la guerre, chère Frida, et je me demande comment je suis encore en vie... Ah ! quand referons-nous nos promenades du dimanche. Je me demande si je reverrai jamais l'Allemagne... Nous sommes brisés de fatigue et mal nourris ; nous ne croyons plus guère à la victoire. Prie Dieu pour que je n'aie rien de cette horrible et interminable turberie ».

Relisez, si le cœur vous en dit, cette correspondance, la lassitude perce dans chaque lettre, et non pas une lassitude passagère, superficielle, mais profonde ; ils sont fatigués, démoralisés, fous, les soldats boches n'ont plus la flamme, ils n'ont plus la foi. Ils peuvent crâner pour la galerie lorsque, prisonniers, on les interroge, mais une fois seuls avec eux-mêmes, seuls devant le papier blanc, ils donnent libre carrière à leur désespoir. Et cela s'explique : leur abattement est d'autant plus profond qu'ils sont tombés de plus haut ; ils étaient partis pour décrocher la lune, et ils se sont cognés le nez contre un mur et quel mur !

Qu'on nous montre par contre une seule lettre de soldat français — décalant le doute et l'épousement. Qu'ils soient blessés ou valides, à tous les degrés de l'échelle sociale, c'est la même foi ardente, la même fermeté dans l'espérance, la même solidarité morale, la même assurance dans la victoire ; j'en appelle à tous ceux d'entre nous qui reçoivent des lettres du front.

Une brave femme dont le mari, père de quatre enfants, se bat depuis le début des hostilités, a montré, à un de nos amis qui se trouve dans les Vosges, la dernière lettre de son époux. Il m'en copie ce passage :

« Je crois que ça ne va pas tarder à barder car nous sommes impatients, nous, de marquer le pas ! Nous avons maintenant tout ce qu'il faut pour passer quelque chose aux Boches. Encore un peu de patience, vois-tu, car je crois, moi, que la guerre finira en juillet prochain. Quel bonheur ! Les Allemands, bien sûrs ne se doutent pas de ce que les attend !... »

Et ce post-scriptum que je vous recommande :

« Peut-être se battra-t-on encore en août ; je ne le pense point, mais il faut dire, toi, que la guerre finira en juillet, peut-être avant pour ne pas décourager le monde. »

« Pour ne pas décourager le monde ». C'est un soldat qui écrit cela, un soldat qui, depuis huit mois, lutte et souffre, un soldat qui a assisté à toutes les horreurs d'une campagne d'hiver, qui a enduré le froid dans les tranchées. Non seulement il ne demande pas d'encouragement, mais il en envoie à sa femme, il fait l'optimiste, il renchérit, il s'inquiète des civils ce poilu qui aurait suffisamment à faire à s'occuper de lui-même. Il trouve dans son imagination un moyen de redonner du cœur à ceux qui ne se battent pas ; de fond de sa tranchée, il se préoccupe de ceux qui sont tranquillement dans le confort des villes. Que la guerre finisse en juillet, il n'y croit pas lui-même, mais il veut le faire croire pour ne pas décourager le monde.

Cet héroïsme-là — car ne nous y trompons

pas, c'est bien là de l'héroïsme — fait songer à la légende que Forain a mi sous un de ses dessins où l'on voit deux soldats causant dans la tranchée.

— Pourvu qu'ils tiennent.
— Qui ça ?
— Les civils.

« On aura beau dire que ce ne sont là que des mots, ces mots-là en ce moment ont, tout de même, une signification. »

ANDRÉ NEGIS.

LA SANTÉ DE M. DE FREYCINET

Paris, 6 Avril.

M. de Freycinet a passé hier une journée étonnante de la nuit précédente. La fièvre était tombée et l'entourage de l'éminent sénateur avait moins d'inquiétude.

A minuit on nous a déclaré que l'état du malade était stationnaire.

M. de Freycinet



M. de Freycinet

M. de Freycinet a passé hier une journée étonnante de la nuit précédente. La fièvre était tombée et l'entourage de l'éminent sénateur avait moins d'inquiétude.

A minuit on nous a déclaré que l'état du malade était stationnaire.

Les « Embusqués »

Paris, 6 Avril.

M. Clemenceau, dans l'Homme enchaîné, au sujet des embusqués :

Pour leur faire prendre patience, j'ai souvent dit à mes amis que la guerre serait très longue, que nous aurions besoin de tous nos hommes, et que les plus résistants finirait si bien par passer, qu'à mon avis il y avait toutes chances pour que la dernière victoire échût, en dépit d'eux-mêmes à des mobilisations d'embusqués.

En bien, nous faisons un pas dans cette direction. Il en est d'autres auxquelles, les Chambres aidant, le gouvernement ne pourra pas se refuser, si nous exerçons sur lui la légitime pression de la presse et du Parlement. J'essayerai pour ma part.

Nous ne voulons pas qu'on gaspille la France. Pour le temps de guerre et pour l'œuvre de paix qui doit suivre, il est plus besoin que jamais de la ménager. Dans cette sûre voie, il n'y a qu'une règle qui tienne : l'égalité des droits et des devoirs entre tous les Français.

LA GUERRE

La déroute austro-allemande s'accroît dans les Karpathes

Six vapeurs allemands coulés dans la Baltique

Paris, 6 Avril.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

Les ministres n'ont pas tenu, ce matin, leur Conseil habituel du mardi. Ils se réuniront jeudi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les vapeurs ont déjà des brèches dans les digues.

A Budapest, de sérieux désordres eurent lieu dimanche.

Au cours de réunions politiques, que la police ne réussit pas à empêcher, de nombreux orateurs attaquèrent les dirigeants au sujet de la conduite de la guerre.

Les socialistes eurent une réunion très nombreuse, au cours de laquelle l'attitude des compagnons allemands fut flétrie.

La police intervint à plusieurs reprises.

Les Russes dans les Karpathes depuis janvier ont fait 140.000 prisonniers

Londres, 6 Avril.

La mauvaise organisation des tranchées autrichiennes et les souffrances que les hommes y ont endurées sont indéchiffrables. Des milliers d'entre eux y sont morts gelés, faute de vêtements chauds et sont ensevelis dans la neige avec une multitude de cadavres de chevaux.

D'après le correspondant du « Daily Mail », le nombre des prisonniers autrichiens faits dans les Karpathes depuis le 27 janvier, non compris ceux capturés à Przemyel, est de 140.000. Celles des canons de campagne pris par nos alliés est de 54, et celui des mitrailleuses de 435.

Les Allemands envoient des forces en Autriche

Londres, 6 Avril.

Plusieurs informations de sources différentes reproduites par les journaux anglais, annoncent que les Allemands envoient d'importantes renforts en Autriche.

Ces troupes sont particulièrement signalées comme traversant Brum, en Moravie, et se dirigeant vers le Sud.

L'amorcellement des cadavres autrichiens atteint dix mètres de hauteur en Galicie

Pétrograde, 6 Avril.

Des officiers et des médecins venus pour Pâques à Pétrograde racontent qu'en Galicie on constata, à la suite de la fonte des neiges, que de nombreuses pyramides de terrain que les troupes allemandes avaient entassées étaient des amorcellements de cadavres autrichiens tombés devant les positions russes. Un amorcellement de ce genre, dans la région célèbre de Kozioivka, a près de dix mètres de hauteur.

En Allemagne

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Pour avoir du culvre

Zurich, 6 Mars.

Une note officielle de la Gazette de l'Allemagne du Nord rapporte que l'administration militaire reçoit de tous côtés des offres d'envois d'objets en métaux et même des crochets d'église.

L'administration militaire remercie la population de son esprit de sacrifice, et fait savoir quelle peut disposer de ces offres grâce aux revêtements de culvre et aux coupelles de certains édifices publics, de réserves auxquelles on n'a point encore fait appel.

Ils envisagent la défaite

New-York, 6 Avril.

Les propagandistes allemands ont maintenant un ton qui permet de conclure à leur acceptation définitive de la défaite. Un de ces agents de propagande déclare aujourd'hui :

Lorsque les négociations de paix commencent, l'Allemagne sera prête à produire les preuves de la barbarie des Russes en Prusse orientale et à demander que l'on empêche que l'empire du Tsar s'étende davantage, à cause de la sauvagerie orientale des Russes.

Le centenaire de Bismarck

Copenhague, 6 Avril.

D'après une dépêche de l'agence Wolf, l'empereur, répondant au chancelier, qui lui avait télégraphié l'issue de la cérémonie de Bismarck, a déclaré que seuls les devoirs de la guerre l'avaient empêché d'assister à cette cérémonie.

Il a exprimé l'espoir que l'esprit de concorde continuera à régner en Allemagne pour la conduite d'une paix qui permettra de reconstruire l'œuvre du premier chancelier.

L'esprit critique des Bavarois

La Haye, 6 Avril.

Suivant un télégramme de l'agence Wolf, le prince héritier de Bavière recevant sur le front l'écuyer Ludwig Ganshofer, lui a déclaré que la population civile bavaroise ne devait pas s'abandonner trop à l'esprit critique, puisque le moral des troupes restait bon.

En Autriche

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué officiel autrichien :

Dans la vallée du Labor, et dans la région avoisinante, les combats continuent, violemment.

Sur tous les autres fronts, duels d'artillerie sur certains points ; calme sur les autres points.

A Vest de Zaleszycki, des forces importantes russes ont essayé de franchir le Dniester. Elles ont été repoussées après plusieurs heures de combat. Nous avons fait 400 hommes prisonniers et pris sept mitrailleuses.

Un général autrichien mis à la retraite

Rome, 6 Avril.

Le Messaggero a reçu de son correspondant à Vienne la dépêche suivante :

On annonce officiellement que l'empereur a accepté la demande de mise à la retraite formulée par le général Schenwa, pour raisons de santé.

Le général Schenwa a été chef d'état-major avant le général Conrad de Hotzenzendorf. Au début de la guerre, il obtint commandement d'un corps d'armée dans le Nord. Sa

L'Italie et la Guerre

L'« Avanti » annonce comme immminente l'intervention de l'Italie

Milan, 6 Avril.

L'« Avanti », organe principal du parti socialiste italien, publie dans son article de tête la déclaration suivante :

« Nous renonçons à chercher et à écrire des paroles tragiques et tapageuses pour annoncer que nous ferons la guerre.

La chose est maintenant certaine. Les signes multiples et les symptômes différents que la censure ne nous permettrait pas de mentionner, l'indiquent, il est maintenant évident que si des évènements impossibles à prévoir ne se produisent pas, l'Italie marchera contre l'Autriche et l'Allemagne dans quelques jours ».

L'« Avanti » ajoute que l'enquête faite parmi les hommes au courant des secrets du gouvernement a permis à son correspondant de Rome de constater que « personnellement nous ne gardons plus le moindre doute sur l'imminence de l'intervention ».

La question de l'Adriatique

Rome, 6 Avril.

Le communiqué officiel de Pétrougrade reconnaissant les légitimes aspirations de l'Italie sur les bords de l'Adriatique, n'a pas permis de dissiper la mauvaise humeur créée par l'opposition de quelques organes russes.

Les milieux politiques sont vaguement préoccupés par la conclusion de ce communiqué qui met l'Italie en garde contre les prétentions excessives et les aspirations de nature à créer de nouvelles causes de conflit international.

On a toujours pensé ici, et c'était l'opinion unanime des milieux compétents, qu'en cas de démantèlement de l'Autriche, la Serbie et le Monténégro pourraient obtenir accès à l'Adriatique sur la bande du littoral comprise entre Durazzo en Albanie, et la rivière Narenta en Dalmatie, bande dans laquelle sont comprises les bouches de Cattaro.

Suivant des informations puisées à bonne source, un accord à ce sujet est possible, car les Italiens reconnaissent désormais le droit

Les Etats-Unis et l'Allemagne

New-York, 6 Avril.

Le New-York Times rapporte qu'un mandat d'arrêt a été décerné dans le courant de mars contre le consul allemand de Seattle, M. Muller, et contre son commis, M. Schulz. On croit que les deux hommes ont été envoyés en France.

Le mandat d'arrêt a été décerné dans le courant de mars contre le consul allemand de Seattle, M. Muller, et contre son commis, M. Schulz. On croit que les deux hommes ont été envoyés en France.

La piraterie allemande

Dunkerque, 6 Avril.

Un sous-marin allemand pris dans un filet

Un sous-marin allemand ayant ses hélices engagées dans les filets ancrés au large de Bouvres, sera capturé dès qu'il montera en surface.

Le blocus de l'Angleterre

Rome, 6 Avril.

Il semble se confirmer que le navire italien Luigi-Parodi a été torpillé par un sous-marin allemand.

La nouvelle a produit une fâcheuse impression, surtout à Gènes, et il est certain que si elle est confirmée, elle donnera lieu à une énergique protestation du gouvernement italien.

Le blocus de l'Allemagne

Londres, 6 Avril.

Une dépêche signale l'arrivée de von der Goltz à Vienne. Le maréchal est en route pour Constantinople.

Le correspondant du Times à Bucarest dit avoir appris de source digne de foi que le prince Eitel-Friedrich, second fils du kaiser, accompagné de 8 officiers allemands, a traversé Bucarest dans le plus strict incognito, en route pour Constantinople.

Le retour de von der Goltz

Athènes, 6 Avril.

Le voyage de von der Goltz à Berlin aurait pour but spécial de démontrer le besoin d'une nouvelle attaque énergique contre la Serbie, attaque dont von der Goltz aurait le commandement.

Cette offensive est considérée comme indispensable par les Allemands de Constantinople pour établir les communications nécessaires au ravitaillement des Turcs. Ceux-ci manquent des munitions nécessaires.

Le sous-marin allemand pris dans un filet

Dunkerque, 6 Avril.

Un sous-marin allemand pris dans un filet

Un sous-marin allemand ayant ses hélices engagées dans les filets ancrés au large de Bouvres, sera capturé dès qu'il montera en surface.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

En Autriche

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué officiel autrichien :

Dans la vallée du Labor, et dans la région avoisinante, les combats continuent, violemment.

Sur tous les autres fronts, duels d'artillerie sur certains points ; calme sur les autres points.

A Vest de Zaleszycki, des forces importantes russes ont essayé de franchir le Dniester. Elles ont été repoussées après plusieurs heures de combat. Nous avons fait 400 hommes prisonniers et pris sept mitrailleuses.

Un général autrichien mis à la retraite

Rome, 6 Avril.

Le Messaggero a reçu de son correspondant à Vienne la dépêche suivante :

On annonce officiellement que l'empereur a accepté la demande de mise à la retraite formulée par le général Schenwa, pour raisons de santé.

Le général Schenwa a été chef d'état-major avant le général Conrad de Hotzenzendorf. Au début de la guerre, il obtint commandement d'un corps d'armée dans le Nord. Sa

LA GUERRE EN ORIENT

Le bombardement des forts de Smyrne

Athènes, 6 Avril.

Le commandant d'un yacht grec, parti hier de Vouros, est arrivé ce matin au Pirée et a déclaré que les hydravions qui étaient accompagnés d'un contre-torpilleur anglais, a survolé, samedi, après-midi, les forts de Smyrne, sur lesquels il a lancé de nombreuses bombes.

On se trouvait à six ou sept milles au large de Smyrne, et il croisé un cuirassé et un contre-torpilleur anglais, qui se dirigeaient à toute vitesse vers la ville.

Le bombardement, selon le commandant, fut dirigé contre les forts de Castro et de Dio Aeffia.

La terreur à Smyrne

Athènes, 6 Avril.

Des nouvelles venues de Chio annoncent que la population de Smyrne est terrorisée par les avions ennemis. Tous les jours, les maisons et les magasins sont l'objet d'un pillage organisé, sous prétexte de satisfaire aux besoins de l'armée.

Cinq cents réfugiés grecs ont été envoyés à Vouros demandant l'autorisation de quitter le pays, mais malgré l'intervention des consuls, les autorités refusent d'autoriser leur départ.

Alexandrie, 6 Avril.

Deux bateaux chargés de Grecs fuyant Smyrne et les environs sont arrivés ici. Ces hommes sur les visages expriment les plus douloureux sous les moulins et les plus tristes.

La vie des non musulmans y serait devenue intolérable. Tous Grecs, Arméniens, Russes, étrangers, ont quitté le pays en portant avec eux ce qu'ils ont de plus précieux.

Au moment de s'embarquer les agents turcs fouillaient les valises et les sacs, exigeant des impôts ou de l'argent et de leurs bijoux.

Les Grecs et les étrangers riches ont été retenus comme otages et envoyés vers l'intérieur du vilayet de Smyrne, à Marjélie.

En ce qui concerne la défense de Smyrne, il résulte des renseignements qu'au moment du bombardement les communications nécessaires au ravitaillement des Turcs, ceux-ci manquent des munitions nécessaires.

De gros canons transportés de Constantinople auraient été placés sur les forts pour remplacer ceux qui ont été démolis par les obus des avions.

Dernière les hauteurs de Smyrne, une forte armée turque serait concentrée, pour s'opposer à un débarquement éventuel des alliés.

Le second fils du Kaiser et 8 officiers allemands en route pour Constantinople

Londres, 6 Avril.

Le correspondant du Times à Bucarest dit avoir appris de source digne de foi que le prince Eitel-Friedrich, second fils du kaiser, accompagné de 8 officiers allemands, a traversé Bucarest dans le plus strict incognito, en route pour Constantinople.

Le retour de von der Goltz

Athènes, 6 Avril.

Le voyage de von der Goltz à Berlin aurait pour but spécial de démontrer le besoin d'une nouvelle attaque énergique contre la Serbie, attaque dont von der Goltz aurait le commandement.

Cette offensive est considérée comme indispensable par les Allemands de Constantinople pour établir les communications nécessaires au ravitaillement des Turcs. Ceux-ci manquent des munitions nécessaires.

Le sous-marin allemand pris dans un filet

Dunkerque, 6 Avril.

Un sous-marin allemand pris dans un filet

Un sous-marin allemand ayant ses hélices engagées dans les filets ancrés au large de Bouvres, sera capturé dès qu'il montera en surface.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

LA GUERRE EN ORIENT

Le bombardement des forts de Smyrne

Athènes, 6 Avril.

Le commandant d'un yacht grec, parti hier de Vouros, est arrivé ce matin au Pirée et a déclaré que les hydravions qui étaient accompagnés d'un contre-torpilleur anglais, a survolé, samedi, après-midi, les forts de Smyrne, sur lesquels il a lancé de nombreuses bombes.

On se trouvait à six ou sept milles au large de Smyrne, et il croisé un cuirassé et un contre-torpilleur anglais, qui se dirigeaient à toute vitesse vers la ville.

Le bombardement, selon le commandant, fut dirigé contre les forts de Castro et de Dio Aeffia.

La terreur à Smyrne

Athènes, 6 Avril.

Des nouvelles venues de Chio annoncent que la population de Smyrne est terrorisée par les avions ennemis. Tous les jours, les maisons et les magasins sont l'objet d'un pillage organisé, sous prétexte de satisfaire aux besoins de l'armée.

Cinq cents réfugiés grecs ont été envoyés à Vouros demandant l'autorisation de quitter le pays, mais malgré l'intervention des consuls, les autorités refusent d'autoriser leur départ.

Alexandrie, 6 Avril.

Deux bateaux chargés de Grecs fuyant Smyrne et les environs sont arrivés ici. Ces hommes sur les visages expriment les plus douloureux sous les moulins et les plus tristes.

La vie des non musulmans y serait devenue intolérable. Tous Grecs, Arméniens, Russes, étrangers, ont quitté le pays en portant avec eux ce qu'ils ont de plus précieux.

Au moment de s'embarquer les agents turcs fouillaient les valises et les sacs, exigeant des impôts ou de l'argent et de leurs bijoux.

Les Grecs et les étrangers riches ont été retenus comme otages et envoyés vers l'intérieur du vilayet de Smyrne, à Marjélie.

En ce qui concerne la défense de Smyrne, il résulte des renseignements qu'au moment du bombardement les communications nécessaires au ravitaillement des Turcs, ceux-ci manquent des munitions nécessaires.

De gros canons transportés de Constantinople auraient été placés sur les forts pour remplacer ceux qui ont été démolis par les obus des avions.

Dernière les hauteurs de Smyrne, une forte armée turque serait concentrée, pour s'opposer à un débarquement éventuel des alliés.

Le second fils du Kaiser et 8 officiers allemands en route pour Constantinople

Londres, 6 Avril.

Le correspondant du Times à Bucarest dit avoir appris de source digne de foi que le prince Eitel-Friedrich, second fils du kaiser, accompagné de 8 officiers allemands, a traversé Bucarest dans le plus strict incognito, en route pour Constantinople.

Le retour de von der Goltz

Athènes, 6 Avril.

Le voyage de von der Goltz à Berlin aurait pour but spécial de démontrer le besoin d'une nouvelle attaque énergique contre la Serbie, attaque dont von der Goltz aurait le commandement.

Cette offensive est considérée comme indispensable par les Allemands de Constantinople pour établir les communications nécessaires au ravitaillement des Turcs. Ceux-ci manquent des munitions nécessaires.

Le sous-marin allemand pris dans un filet

Dunkerque, 6 Avril.

Un sous-marin allemand pris dans un filet

Un sous-marin allemand ayant ses hélices engagées dans les filets ancrés au large de Bouvres, sera capturé dès qu'il montera en surface.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

Nous avons gagné, au contraire, du terrain grâce à l'explosion de plusieurs mines dans le bois Le Pré.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'attaque russe à Mariampol a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes sévères.

Le communiqué allemand

Amsterdam, 6 Avril.

Voici le communiqué de l'état-major allemand :

Les Belges ont essayé de diriger des renforts sur Dieplich, qui est entre nos mains depuis le 5 avril, sauf quelques maisons sur la bordure septentrionale. Ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Notre artillerie a également empêché les Français d'attaquer en Artois.

De fortes attaques de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Bourlémont, au sud de Yvernois, ont échoué par suite de nos tirs de barrage.

Les attaques de l'infanterie française à l'ouest de Pont-à-Mousson vont pas eu de succès.

